

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 41

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



L'Almanach du Conteur
Vaudois est en vente
dans la plupart des ma-
gasins de village.

SOUS BOIS

H ! ne vous attendez pas à quelque cro-
quis poétique. Nous n'oserions pas nous
aventurer dans ce domaine, qu'il faut
laisser aux artistes de la parole ou de la palette.
Ce que nous allons vous dire est beaucoup plus
prosaïque.

Figurez-vous que nous avons eu, l'autre jour,
l'agréable visite d'un de nos bons amis de Ge-
nève. Il connaît Lausanne aussi bien que nous :
il y a quarante ans et plus que ses affaires l'y
amènent. Il aime bien la capitale vaudoise, où il
compte nombre de bons amis, de vieilles connais-
sances et de fidèles clients. Mais il est avant tout
Genevois, de Genève, autant que nous sommes
Lausannois, de Lausanne. Il a bigrement raison ;
comme nous, du reste. Il faut être de son coin et
l'avoir pas peur de l'avouer. Ah ! mais il se faut
bien garder de tomber dans le chauvinisme in-
transigeant et ridicule. Nous en sommes heureu-
sement tous deux exempts.

Donc, l'autre jour, tenez, c'était mardi, il fai-
sait un temps superbe, un de ces temps d'au-
tomne qui donnent à la promenade un charme
particulier. Les champs, les bois, les prés, le ciel,
tout sourit, tout est beau. On a le cœur en fête.

— Mon cher, nous dit notre ami, j'ai fini, ce
matin, mes affaires à Lausanne, je pars demain
pour Vevey et Montreux ; je suis libre cet après-
midi. Que dirais-tu d'une petite balade ?

— Ce que nous dirions d'une petite balade ?
Mais c'est une excellente idée. Le temps est beau,
les routes sont belles. Partons ! Seulement, tu
sais quand je vais à Genève...

— Oh ! parles-en ; tu n'y viens pas si souvent
que ça !

— Oui, passons. Quand nous allons à Genève,
on nous fait tout d'abord admirer la rade, d'uni-
verselle réputation, les quais, superbes, l'élégant
pont du Mont-Blanc, la spacieuse rue du même
nom ; le Théâtre et la place Neuve, que voisine
la promenade des Bastions, sous la Treille, au
pied du mur de laquelle les Réformateurs mon-
tent la garde. Tout cela est fort beau et nous n'en
avons certes pas autant à montrer, à Lausanne.

C'est pourquoi, nous allons quitter la ville et
nous te montrerons alors ce que vous n'avez pas,
à Genève.

— Quoi donc ? Que n'avons-nous pas, à Ge-
nève ?

— Viens et laisse-toi faire. Alors, après avoir
pris le café, nous sommes allés place du Tunnel.
Au guichet : « Deux billets pour Montherond,
s. v. p. » En voiture !

— Où que c'est ça, Montherond ?

— Au diable vert !

— Va bien, alors !

Montherond, l'église, l'abbaye, qui est une au-
berge, aujourd'hui. Trois décis de Burignon.
Excellent ! Vin de la Vile.

— A présent, en route pour le Chalet-à-Gobet.
Burignon excellent aussi, omelette aux champi-
gnons, truites. Les sapins ne te font pas peur ?...

— Mais, sais-tu que c'est vraiment très beau,
ces bois. Regarde-donc les magnifiques plantes.
C'est droit comme un i. Et quelle hauteur. A qui,
ces forêts ?

— A la ville, parbleu !

— A la ville ? Pestel... Oui..., le Bois de la Bâ-
tie ne peut pas y faire !... X.



L'ARTSE A NOÉ

L ai a dza quaquies annaies à la fita dé la
mi-tzauteims, à la montagné dé Pertsé,
on pasteu étai vènu féré lé prizo. L'a-
vai prai po son texte lo deluzo. L'a expliqa que-
min Noé a fabrequa son artse et quemin, de pé la
volonta dai Tot-Puissant l'a zu du lardzo po
bouèta toté lé béties, asse bin lé toté petioudé
quemin lé toté granté et que l'ont toté pu se lodzi
dein cé artse.

Lé dzeins qu'étaivont venius à mi-tzauteims et
lou vatzerans an atitù cé prizo avoué toté leu
oroilles.

Dans la vèpra, ion dé cliou vatzerau vai la
pasteu que sé promenavé, lo crio, et lai dit :

— Ditè-vai, monsu lo pasteur, iari bin volu
vaire voutron Noé corre apré lé foigné po lou
mouessi dein l'artse. E. Moreillon.

LO DJORAN

(Cetir : c'est le vent.)

« Mère-grand, desai Gritte,
La vèpra, dein lo boi,
On out des male-bites,
Bin sû des lao-garous ! »
Mâ la bouina filôse
L'a latsi son rouet
Po guegnâ l'èpouairôse
Et tsanta cli coupliet :
« Quaisi-vo, mon enfant ! (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

« Mère-grand, desai Gritte,
Quand revint lo tsauteimps,
Le sû totta ma fite,
Le gnoussot lo teimps.
Les z'osî, dein les folhies
De nouïtron prenolhî,
Mé subliaint âi z'orolhies :
« Tè faut on bouin ami !
— Quienne horreu ! mon enfant ! (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

L'autro dzo, nouïtra Gritte
L'a vu son amouairô.
L'einbransive, et pû, vito,
S'ein reveigne à l'hotô.
« Quienne djoûte rodzette ! »
L'a fé su mère-grand.
Mâ la dzentia pernette
Dit, sein fère asseimblant :
« Accutâ, mère-grand, (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

Suzette à Djan-Samuët.

Géographie approximative. — Aux examens du
« bachot » en France, cette perle a été recueillie par
« Comoedia » :

L'examineur de géographie. — Parlez-moi des
lacs suisses.

Le candidat, sûr de lui. — Il y a le lac de Genève,
monsieur...

— Très bien, et après ?

Silence...

— Voyons, parlez-moi, alors, de la région bernoise.
Que trouve-t-on dans cette région ?

— Du chocolat, monsieur.

— Assurément, mais encore ?

Le candidat, consterné, cherche dans sa mémoire,
puis, tout à coup, illuminé :

— Des ours, monsieur !...

En cage. — Nini est furieuse contre son nouvel ami.

— Tu ne sais pas ce qu'il m'a fait ? dit-elle à une
camarade.

— Non.

— Il m'avait promis de me mettre dans mes meu-
bles, n'est-ce pas ? Eh bien ! Il m'a apporté une cage
à serin.

LA VACHE

L A vache est une usine qui transforme
l'herbe et le foin en lait et en fumier.
C'est un des animaux domestiques les
plus utiles à l'homme, ou plutôt à la femme, à la-
quelle elle fournit la majeure partie des matières
premières nécessaires à la cuisine.

Enfant, la vache porte le nom de veau ; ado-
lescente, celui de génisse ; ce n'est qu'à l'âge du
mariage, qu'elle prend celui de vache, qu'elle gar-
dera jusqu'à sa mort, après laquelle, elle prendra
le nom de bœuf. Le mâle de la vache est le tau-
reau ; le bœuf est un taureau privé de ses droits
civiques.

Le bœuf, seul, est comestible ; on ne vend ja-
mais de viande de vache ni de taureaux, mais
toujours du bœuf.

La vache est un animal doux et affectueux,
son regard est candide et troublant, comme celui
d'une fillette éplorée. La vache devient, paraît-il,
quelquefois enragée ; on la tue alors, et l'on fait
manger sa chair, en guise de remède, aux écer-
velés qui ne savent pas se conduire. La vache a
une âme poétique ; c'est pour cela qu'elle porte
une clochette lorsqu'elle va paître sur nos grands
monts, auxquels elle donne un certain charme et
ses bouses.

La vache se nourrit essentiellement d'herbe et
de foin ; elle ne dédaigne cependant pas les para-
pluies, les manteaux, les chapeaux de paille et
autres choses diverses que les promeneurs lais-
sent à sa portée.

Il y a des personnes qui se fâchent lorsqu'on
leur dit : Vache ; je ne les comprends vraiment
pas ; ce me semble plutôt un compliment, que
cette comparaison à un être aussi sympathique et
utile ; ce serait plutôt les vaches qui devraient
protester et faire la grève du lait. On dit, à tort
également, faire la vache, lorsqu'il s'agit d'une
bêtise ; alors que la vache accomplit, au contraire,
le moindre de ses actes avec le sérieux le plus im-
perturbable.

Un des grands avantages de la vache, c'est de
savoir faire ralentir les automobilistes les plus
enragés à leur passage dans les villages.

Très utile, pendant sa vie, la vache ne l'est pas
moins après sa mort ; elle donne alors d'excel-